



PARTI RADICAL
Liberté, Égalité, **Fraternité**

Revue de presse

16 mai

Le Parti radical rompt avec l'UMP et pousse Borloo à la candidature

La formation de Jean-Louis Borloo rejoint le Nouveau Centre dans une confédération.

JEAN-BAPTISTE GÉRAT

CENTRE C'est dans une quasi-indifférence aux événements new-yorkais que le Parti radical, réuni pour son III^e congrès à Paris ce week-end, a choisi de rejindre la Confédération des centres, de rompre avec l'UMP et d'appeler à la candidature de son président, Jean-Louis Borloo, pour la campagne de 2012. Tout juste un proche de Jean-Louis Borloo confiait, avec soulagement : « C'était une bonne idée d'avancer le vote à samedi. »

Samedi, donc, 900 délégués du Parti radical (sur les 1 200 que compte le parti) ont voté très massivement une « déclaration d'orientation générale » qui conduit le parti à un retour « aux fondamentaux » : croissance durable, pacte républicain et ouverture de la France au monde.

En approuvant à 93 % la déclaration, le Parti radical signe surtout son entrée dans « l'Alliance républicaine, écologiste et sociale » où il rejoint le Nouveau Centre, qui en avait approuvé les statuts le week-end précédent. Pour ce faire, la formation rompt ses liens avec le parti présidentiel et « décide, dès à présent, l'indépendance du Parti radical à l'égard de l'UMP ». C'est sur ce dernier point, notamment, que les radicaux étaient attendus. Ce choix met un terme à tout ans de compagnonnage avec les anciens du RPR, les libéraux et une partie des centristes qui avaient fondé en 2002 l'Union pour la majorité présidentielle, rebaptisée ensuite Union pour un mouvement populaire.

LE CHIFFRE
12 000
militants

En rompant avec l'UMP, le Parti radical emmène ses 12 000 adhérents. C'est entre 5 et 10 % des effectifs du parti présidentiel qui comprennent, selon les sources, entre 125 000 et 250 000 adhérents.

« J'ai bien entendu le message »

Cette « rupture dans le respect » prend effet immédiatement pour le parti. « Dès lundi, je retourne ma carte à Jean-François Copé », expliquait Dominique Paillet, secrétaire national de l'UMP et ancien porte-parole du parti présidentiel. Mais les partisans radicaux disposent eux d'un défilé. Le sénateur radical des Pyrénées-Orientales Jean-Paul Alduy l'a annoncé hier à la tribune : « Les sénateurs centristes vont se réunir en septembre », au moment des élections qui doivent renouveler la moitié de la Haute Assemblée. « Et les députés aussi », a-t-il ajouté. Franck Reynier, député de la Drome, interpelle son collègue du Nouveau Centre Jean-Christophe Lagarde : « Il faut qu'on se voie durant l'été, Jean-Christophe, car il faut que l'on entende fortement la famille centriste. »

Quelques minutes avant le vote, Jean-Louis Borloo avait plaidé en ce sens auprès de ses troupes. « Je n'ai jamais vu le Parti radical manquer un rendez-vous avec l'histoire. Or, justement, l'histoire frappe à notre porte », expliquait l'ancien ministre d'État devant ses prédécesseurs à la tête du Parti radical, André Rossinat, François Loos et Didier Barthelet. « Cette alliance doit se faire dans la clarté, c'est-à-dire l'indépendance immédiate et réelle avec nos amis de l'UMP », ajoutait-il à l'issue du vote, visiblement soulagé. « Ne comptez pas sur moi pour rentrer tout ce que nous avons fait ensemble, précisait cependant Borloo. Mes neuf années de gouvernement ont été formidables. »



Polignée de main chaleureuse entre Hervé Morin et Jean-Louis Borloo, hier, lors du congrès du Parti radical, à Paris. PASCAL ROSSIGNOL / REUTERS

Ce week-end, la famille centriste s'est réunie pour célébrer la décision du Parti radical. Hervé Morin, Hervé de Charette, Jean-Marie Bochelet, mais aussi Padella Amara, Ranna Yade, Valérie Létard, Yves Jégo, Martin Hirsch et Yazid Sabeg se sont retrouvés autour de Jean-Louis Borloo. Du candidat Borloo ? En votant la rupture avec l'UMP et la création de la Confédération, les radi-

caux ont également demandé à leur président « de se porter candidat à l'élection présidentielle de 2012 ». « J'ai bien entendu le message, a-t-il expliqué à ses troupes. Laissez-moi y réfléchir encore un peu. » Ranna Yade, elle, fait partie des impatientes. « C'est la première fois que le Parti radical présenterait un candidat depuis 1962, a-t-elle expliqué. Nous voulions voir cela de notre vivant. » ■

Avec Borloo, le Parti radical déserte l'UMP

2012 Les valoisien se rallient à la confédération des centres. Et poussent l'ex-ministre à être candidat.



Hervé Morin et Jean-Louis Borloo, samedi, à Paris, PHOTO JEAN-MICHEL SICOT

Jean-Louis Borloo l'assure : il y aura bien un candidat du centre à l'élection présidentielle de 2012. « Un candidat qui portera le projet et les valeurs de notre famille politique. Un candidat qui sera le symbole de l'alliance des républicains, des écologistes, des sociaux-démocrates et des libéraux. Un candidat qui ira à la rencontre des Français », a déclaré le président du Parti radical valoisien devant les 2000 militants réunis dimanche à Paris pour le 111^e congrès d'une des plus vieilles formations politiques françaises.

Un candidat sans nom pour le moment. Les radicaux ont entériné samedi, à une écrasante majorité (93%) leur départ de l'UMP et leur ralliement à la toute nouvelle confédération des centres. Dans la foulée, ils ont également voté une motion appelant leur président à être candidat à l'élection présidentielle de 2012. En retour, l'ancien numéro deux du gouvernement Fillon leur a demandé « de le laisser réfléchir encore un peu ». Il devrait

prendre sa décision finale entre l'été et l'automne.

Ses nouveaux partenaires de la confédération des centres, à commencer par Hervé Morin, président du Nouveau Centre (NC), pressent l'ancien maire de Valenciennes de se déclarer. « Qui délibère oublie de vouloir, disait Alain », lance à la tribune l'ancien ministre de la Défense, citant le philosophe, référence radicale. « Nous n'avons pas vocation à être d'éternels strapontins, ni d'éternels suppléants. Et je ne serai pas d'une confédération qui renonce à présenter un candidat à l'élection présidentielle ou qui serait aux ordres », poursuit Hervé Morin.

« Il faut accélérer le mouvement », demande Hervé de Charette, président de la microscopique Convention démocratique. « Tu n'as pas le choix, tu n'as plus le choix, tu ne vas pas avoir le choix », s'empare l'ancien président du parti radical et député de Paris, Didier Barlant, qui, pour son retour à la maison mère, met autant de zèle à flatter Borloo que de ferveur

à soutenir Bayrou naguère.

Jean-Louis Borloo veut mettre « la France en projets » sur l'éducation, la justice fiscale. Autant de futurs Grenelle pour le père de celui de l'environnement. Aujourd'hui, tous les leaders de cette confédération du centre, la plupart anciens ministres de Nicolas Sarkozy, ont adopté les mêmes éléments de langage. Face à ce rassemblement centriste, François Bayrou, leader du Modem, observe avec une pointe de jubilation cette « danse du centre ». « Nous, nous sommes du côté des Français qui veulent un changement profond, une véritable alternance, pas la reconduction de la majorité actuelle », cadre l'ancien candidat à la présidence.

En face, Borloo ou Morin prennent soin de préciser qu'ils ne renient rien de leurs passages au gouvernement. Quitte à être seul, François Bayrou ne veut pas participer à « tous ces micmacs, à cette confusion » entretenue par ces nouveaux adversaires de Nicolas Sarkozy.

CHRISTOPHE FORCARI

Les centristes rêvent de reconquête

PARTI RADICAL. Le congrès des radicaux de Jean-Louis Borloo a été dominé hier par l'affaire DSK.

Les centristes, qui souhaitent leur rapprochement à la porte de Versailles, à l'occasion du 111^e congrès du Parti radical, ont été séduits par l'ambasciador de Dominique Strauss-Kahn et vice-

chancelier le patron du Pdl avait épinglé leurs traveaux. Passé le choc de la nouvelle, l'analyse politique a repris le dessus. Pour beaucoup, l'absence de DSK à la présidentielle aura pour conséquence d'élargir l'espace au centre... en faveur de Jean-Louis Borloo.

En début de matinée, hier, dans l'ambule de l'Aquaboulevard de Paris, les radicaux qui, la veille, ont voté leur indépendance vis-à-vis de l'UMP à 93 % se préparaient à entendre les discours de Jean-Marie Bockel (Généraliste moderne), d'Hervé de Charette, d'Hervé Morin (Nouveau Centre) et de Jean-Louis Borloo. Il s'agit de célébrer la future cohabitation des centres et réviser qu'elle aura un candidat en 2012, n'en déplaise à l'Elysee. Mais les esprits sont occupés par l'ambition du pour Jean-Christophe Lagarde, président exécutif du Nouveau Centre, parle d'une nouvelle « alliance », ébouriffant, consternant. Il faut rappeler qu'il a droit à la présomption

Cela aura des conséquences politiques majeures

JEAN-CHRISTOPHE LAGARDE, PRÉSIDENT EXÉCUTIF DU NOUVEAU CENTRE

d'innocence. Mais de toute façon, cela aura des conséquences politiques majeures, au Pdl, d'abord, et en France. Ancien porte-parole de l'UMP, vice-président du Parti radical, Dominique Pallé ne voit pas comment DSK peut encore concourir pour la primaire socialiste : « Cet épisode va rendre les Français très sceptiques sur les candidatures. En 2012, ils voudront une rupture, des gens modestes et efficaces. »

Rama Yade, l'ancienne ministre de Sarkozy, militée à Borloo, se refuse à en rajouter, et Hervé Morin martèle qu'il ne participera pas à « la course » contre DSK : « Je ne suis pas socialiste, ce n'est pas mon parti politique, mais pour autant, je reverdrai pour lui la présomption d'innocence. »

Du côté des militants, on se pince pour y croire, mais on redit que DSK candidat séduisait une partie de l'électorat centriste : « Sans lui, le PS va partir à gauche et une candidature de Jean-Louis Incarnata encore mieux une alternative modérée et huma-



PARIS (D.V.), hier. Pour beaucoup de centristes, Jean-Louis Borloo devrait bénéficier des retombées de l'absence du patron du Pdl dans la course à l'Elysee.

riate. »
A la tribune, l'ancien ministre de l'Ecologie parle de « mettre la France en projet », de « rompre avec la pratique solitaire du pouvoir » et ajoute à l'intention de François Bayrou qui attire à

« en conséquence : « Ne nous y trompons pas. L'élection présidentielle ne sera pas seulement une affaire personnelle. Pas seulement la rencontre entre un homme et le peuple. C'est une aventure collective. »

Borloo avance, mais doucement

Le président du Parti radical souhaite la constitution d'un groupe indépendant à l'Assemblée nationale.

— JULIE MENDEL

« Jean-Louis, tu dois aller jusqu'au bout. Et quand tu te décideras... ou plutôt quand tu annonceras ta décision, nous serons là. » C'est avec cette phrase (à peine codée et largement applaudie) que Laurent Hénart, le numéro deux du Parti radical, a laissé entendre hier que Jean-Louis Borloo était prêt à « y » aller. La veille, à l'occasion du congrès national du plus vieux parti de France, les radicaux avaient voté à une large majorité (93 %) une motion d'où ressortent deux idées-forces. Premièrement, le parti reprend son indépendance vis-à-vis de l'UMP. Deuxièmement, oui, Borloo s'achemine, doucement mais vraiment, vers une candidature à l'élection présidentielle.

Un groupe de 46 députés
Car le Parti radical est allé ce week-end plus loin que le Nouveau Centre le dimanche précédent à Versailles : alors que les amis d'Hervé Morin s'étaient contents d'approuver leur adhésion à la future



À l'issue hier du congrès du Parti radical, la possible candidature Borloo se précise. En attendant, c'est l'entente parfaite entre le centriste Hervé Morin (à gauche) et le radical Borloo.

« confédération des centristes », la motion votée par les radicaux demande, en outre, explicitement à Borloo d'être candidat en 2012. L'intéressé, à la fois fier et embarrassé, s'est contenté de répondre qu'il devait « réfléchir encore un peu ». Quoi qu'il en soit, celui qui avait annoncé son départ de l'UMP en avril dernier a surmonté ce week-end un nouvel obstacle. Cela dit, les élus radicaux, qui ont fait en sorte de gagner du temps, devront, à terme, choisir entre leur appartenance à l'UMP et au Parti radical.

A quand ce choix délicat ? Probablement dès cet

automne puisque Jean-Louis Borloo a évoqué la constitution d'un groupe parlementaire autonome, où se retrouveraient tous les partis membres de la confédération, dès l'ouverture de la session parlementaire d'octobre prochain. Si aucun député radical ne fait ce jour-là défection, ce groupe pourrait atteindre les 46 députés (23 du Nouveau Centre, 21 du Parti radical et 2 de l'Alliance centriste de Jean Arthuis). Quant à Borloo, il pourrait annoncer avant l'automne s'il est oui ou non candidat en 2012. Lui hésiterait encore, mais ses proches le pressent de foncer. ●